4me Année. — N° 21 PARAIT LE SAMEDI 26 MAI 1888

SISTERON-JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
Payables d'avance
Quatre Francs par An
Etranger : le port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
Les manuscrits non insérés, ne seront pas rendus

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20 cent.
Commerciales : à forfait
Réclames : la ligne 0,30 cent.

LA LOI MILITAIRE
AU SÉNAT

Le Sénat poursuit la discussion de la loi militaire.

On peut dire dores et déjà que le projet de loi qui sortira des délibérations du Sénat ressemblera assez peu à celui qu'avait élaboré la Chambre. Le rejet de l'amendement Campenon modifie considérablement l'esprit de la nouvelle loi. L'ancien ministre de la guerre, jugeant les choses en soldat, voulait que tous les jeunes gens valides fissent trois années de service, et non sans raison d'ailleurs il estimait que les plus instruits étaient particulièrement propres à fournir ou tout au moins à compléter le contingent de sous-officiers nécessaire.

M. Berthelot, qui est un savant, a particulièrement à cœur le développement moral, intellectuel, scientifique et industriel de la France. Il pense que certaines dispenses sont nécessaires pour conserver l'énergie de la production nationale. Il l'a déclaré en fort bons termes et a obtenu gain de cause.

Il avait d'ailleurs des auxiliaires puissants : les tergiversations du ministre de la guerre, qui applique un peu trop souvent la théorie des opinions successives, l'hostilité — justifie ou non — du Sénat à l'égard du président du conseil, et surtout les exigences budgétaires.

Appeler pour trois ans sous les drapeaux le contingent tout entier est, de l'aveu de tous, impossible. Les ressources budgétaires ne le comportent pas. Dès lors, il convient que les dispenses accordées soient les plus profitables à l'Etat, à la communauté. C'est, croyons-nous, sur ce point que l'argumentation de M. Berthelot a été particulièrement forte.

Il a fort bien montré que les dispenses accordées par la Chambre n'intéressaient que des particuliers, étaient des dispenses d'intérêt personnel, privé et n'étaient pas accordées dans l'intérêt général. Il lui a été facile d'indiquer l'arbitraire inévitable de ces dispenses, laissées au jugement ou au parti pris des conseils municipaux, et qui deviendraient presque inévitablement un enjeu électoral. S'il fant accorder des dispenses, et le budget l'exige, que ces dispenses profitent du moins à l'Etat, c'est-à-dire à tous. Cela est beaucoup plus démocratique.

Aussi le Sénat, se rendant aux raisons exposées par M. Berthelot, interprète de la commission, a-t-il, à une majorité considérable, admis en principe que les élèves des différentes écoles artistiques ou industrielles ne feraient qu'une seule année de service actif. Cette solution finira, croyons-nous, par prévaloir devant la Chambre. La loi, même ainsi amendée, fait une part infiniment plus large que la loi de 1872 au principe de l'égalié.

L'ATTITUDE DE LA DROITE

La décision prise par les parlementaires de la Droite de seconder le mouvement révisionniste et de hâter par tous les moyens la dissolution de la Chambre, est un événement fort important. Il n'est pas absolument certain qu'un intérêt électoral — mal compris — n'ait pas inspiré cette résolution, qui semble plaire infiniment moins aux conservateurs désintéressés.

Les plus fougueux partisans de l'opposition systématique et implacable ne se sentent pas d'aise. Ils déclarent hautement qu'on va voir avant peu ce que sont les moutons enragés et que les conservateurs sont au besoin capables, eux aussi, d'être des révolutionnaires infatigables.

Il n'est pas bien sûr que cette belle ardeur ne s'éteigne pas assez rapidement, mais ce qui est certain, c'est que les monarchistes, sans obtenir les résultats qu'ils escomptent, perdront la considération dont ils pouvaient jouir encore.

L'avènement d'un prince serait assurément pour un grand nombre de politiciens de la Droite une excellente affaire, mais, à n'en pas douter, la masse électorale saura fort mauvais gré à ces prétendus politiques de rechercher la satisfaction de leurs intérêts dans un bouleversement plein d'inconnu. Pour être respectés, les royalistes doivent avant tout demeurer des conservateurs.

La restauration d'un roi est censée leur paraître nécessaire pour assurer la conservation d'un certain ordre social, auxquels ils sont attachés ; mais les plus simples d'esprit ne manqueront pas de remarquer qu'ils ont une singulière façon de pratiquer la conservation en se faisant révolutionnaires. On leur reprochera très justement de rechercher dans un excès de maux le bien prétendu nécessaire.

L'article de M. de Grandlieu dans le *Figaro* nous semble l'expression de la vérité même. Le bon sens populaire se refusera à comprendre qu'il fût nécessaire à des princes exilés d'emboîter le pas au soldat indiscipliné, qui s'est fait l'agent le plus complaisant de leur proscription. Le peuple a une tout autre façon de concevoir la dignité, et les calculs soi-disant savants d'une politique brouillonne et téméraire, lui inspireront toujours moins grande confiance que la patience même naïve.

Les bonapartistes ont commencé à faire le jeu d'un intrigant et d'un aventurier. Il plaît aux royalistes d'être également dupés. Nous n'aurions garde d'y trouver à redire, si ces défaillances coupables ne risquaient de précipiter dans des abîmes sans fond le pays, qui devrait demeurer plus cher aux royalistes passionnés que toutes les restaurations.

LE TRANSIT DE SUEZ

Correspondance particulière du *Sisteron-Journal*

Paris, le 17 Mai 1888

L'assemblée générale des actionnaires du canal de Suez qui a eu lieu le 15 Mai, sous la présidence de M. Ferdinand de Lesseps a été l'un des évènements financiers de la semaine. Le rapport très intéressant de l'éminent Président-Directeur dont un vote unanime a consacré les conclusions, a été plusieurs fois interrompu par les applaudissements de l'assemblée. En voici les principaux passages :

« Nous venons de subir, sans dommages, une des crises commer-

---

(9)

LE MEURTRIER

par ACHILLE DUBUC

Un jour, j'étais bien en train de travailler, on vint me dire : « Ouvre l'œil, Jean ! il y a des gendarmes à la butte de Pesche et d'autres au Fond-de-l'Eau. Tu es vendu. »

— C'est bon, que je réponds, nous aurons l'œil.

Au même moment, en voilà deux de gendarmes qui apparaissent derrière la haie du clos, qui me couchent en joue et me disent : Rendez-vous !

Je pars en avant, j'entends deux coups de feu et je ressens une vive douleur et un engourdissement dans l'épaule gauche ; j'étais blessé.

Je bondis comme un cerf, je franchis les clos, je traverse le ruisseau du Presge, et me voilà à gravir la taille, mes gendarmes à mes trousses. C'était toujours à monter ou à descendre : tu connais le pays.

J'eusse bientôt distancé mes premiers gendarmes, malgré ma faiblesse et le sang que je perdais, mais il y avait des relais et, pour mon malheur, j'avais à franchir plus d'une lieue de taillis nouvellement coupées ; j'étais à découvert.

Tandis que deux couraient après moi, deux autres, perchés sur la côte en face, indiquaient tous mes mouvements à leurs camarades. Pas un taillis pour m'y jeter et me cacher à eux.

Mon but était d'atteindre l'ermitage dont la taille avait vingt ans, et où, en attendant, j'aurais défié toute la gendarmerie du département, mais je perdais beaucoup de sang, mon épaule me faisait mal, je me sentais à bout de forces.

Enfin, j'allais arriver, lorsqu'un de mes ennemis, meilleur coureur que les autres, m'atteignit. Dix pas plus loin, j'étais sauvé. Tiens ! c'était là où tu vois le bouleau, à moitié côte.

C'était un beau garçon, un blond : il avait l'air doux, ce pauvre homme.

— Rendez-vous, qu'il me dit, au nom de la loi.

Je ne réponds pas, mais je fais un effort qui me dégage, et j'arrive jusqu'ici — ici, où nous sommes, oui, c'était là.

Les chênes qui sont là existaient déjà ; — et à côté, il y en avait d'autres qui n'y sont plus. On n'y voyait plus, il y avait un orage au-dessus.

Moi, j'avais emporté ma bêche à tout hasard. A lui, je ne lui en voulais pas ; ce n'était pas lui qui m'avait blessé, mais je ne voulais point me laisser prendre.

— Laissez-moi, lui dis-je.

— Rendez-vous, qu'il me répond.

Il me saisit au collet ; je lui envoie une bourrade qui le renverse. Il se relève en un clin d'œil, dégaine et me porte un coup de sabre que je pare avec ma bêche. Ma foi ! la colère m'empoigne, le sang me bourdonnait dans les oreilles, il me semblait que j'allais tomber ; je rassemble toutes mes forces, et, revenant sur lui, je lui assène un coup de bêche qui lui fend le crâne.

Il est tombé raide et il a dit en tombant : « Mes pauvres enfants ! » Entends-tu, des enfants, il était marié ! pauvre ! pauvre homme ! Je me suis jeté sur lui, j'aurais voulu le sauver, il était mort.

J'ai mis le doigt dans sa blessure ; il avait le crâne fendu depuis le haut jusqu'à l'oreille, comme il l'est encore aujourd'hui, comme je l'ai trouvé dans la rivière, là, au-dessus, comme il m'attend. Ses cheveux pleins de sang se collaient à son crâne comme le crâne qui est là-bas a des cheveux, qui sont de la mousse.

Je me relevai désespéré ; il fallait fuir. Je n'étais plus un réfractaire, j'étais devenu un assassin.

Les autres pouvaient retrouver la piste, je me voyais déjà enchaîné et conduit comme un criminel. Cette idée me donna des forces ; je ne sentais plus de blessure, ou plutôt la fièvre me soutenait.

Je traînai le cadavre dans un fourré ; j'entassai dessus tout ce que je trouvai de pierres, et je m'enfonçai dans les hautes tailles

© VILLE DE SISTERON

cles et maritimes, les plus intenses et les plus prolongées qui aient été enregistrées depuis longtemps.

La diminution de nos taxes a heureusement permis à des marchandises, qui ne se transportaient encore que par la voie du Cap des Tempêtes, de prendre la voie du canal maritime, ce qui a eu pour nous le double avantage d'éviter à nos recettes, la dépression dont souffrent depuis trois ans toutes les entreprises de transport, et de détourner dès maintenant, à notre profit, une partie du trafic général entre l'Europe et l'Asie, destiné à nous venir de plus en plus.

Les premiers mois de l'année actuelle semblent marquer la fin de la crise, en nous promettant un large accroissement de trafic, et il est probable que, suivant la loi ordinaire, la reprise du mouvement s'accentuera d'autant plus que la crise passée aura été plus profonde et plus prolongée.

Nous sommes en mesure de soumettre à votre approbation un dividende de 78 fr. 229, supérieur de 2 fr. 894 à celui de l'année dernière, avec des recettes actuelles qui sont déjà plus que des promesses pour le dividende de l'exercice 1888. Ces promesses pourraient favoriser des vues de spéculation toujours nuisibles, — qu'elles soient en hausse, ou en baisse, — à la marche régulière et progressive des entreprises industrielles. Votre conseil ne peut que vous prémunir contre les jeux de la spéculation.

La recette du transit a été de 58.125.375. fr. 43.

395 navires ont transité de nuit à l'aide de la lumière électrique. Cette navigation spéciale s'affectue avec la même facilité que la navigation de jour.

Les recettes du domaine commun se sont élevées à 548.574 fr. 26 ; celles du domaine particulier comprennent 292.719 fr. 33 de locations et 6.933 fr. 92, de ventes de bâtiments.

L'augmentation de personnel nécessitée par ces travaux d'amélioration du canal nous a conduits à établir un hôpital confié aux sœurs de la charité et placé sous l'invocation de Saint-Vincent-de-Paul.

Nous terminons à Port-Thewfik la construction d'une église et d'écoles qui donneront satisfaction à un ordre élevé de besoins chez les familles de nos employés,

La ligne entière du canal et ses gares, la rade et le chenal ont été entretenus en bon état de navigabilité. Les diverses tempêtes qui ont sévi du 21 au 23 jauvier et du 14 au 16 décembre, n'ont causé aucun dommage aux ouvrages du port.

La rectification de la courbe du lac Timsal est terminée.

L'élargissement de 5 mètres du kilomètre 152 à Port-Thewfik est fini.

L'approfondissement du canal à 8 mètres 50 est exécuté sur 90 kilomètres.

La vitalité de notre entreprise, prouvée deux fois, ayant deux fois victorieusement traversé une crise économique, se chiffre par un total de bénéfices distribués, sous diverses formes, en France seulement, qui dépasse deux milliards et demi de francs.

C'est pourtant de cette entreprise qu'on disait : « Le canal, s'il est jamais praticable, ne saurait en tout cas être susceptible de produit ! » Ou bien : « Les ingénieurs employés sur les lieux avouent qu'avec les ressources dont on dispose, il faudra au moins cinquante ans pour mener les travaux à bonne fin ! »

Ou encore : « Nous sommes persuadés que l'entreprise du canal de Suez ruinera les actionnaires ! . . . »

Il faut croire que les pronostics sinistres, que les attaques de la spéculation, que les outrages et les calomnies sont nécessaires à l'accomplissement des œuvres pacifiques, et que la lutte pour le progrès veut des combats douloureux.

Les angoises dont ont vous a abreuvés n'ont pas ébranlé votre persévérance, et vous recueillez aujourd'hui les fruits légitimes de votre patriotique énergie.

Parmi vous, un grand nombre, répondant avec moi à l'appel du Congrès international de 1879, se sont associés pour exécuter le canal maritime de Panama. Un journal anglais, *The Manchester Guardian*, disait dernièrement : « La France est « sans nul doute fière d'avoir mené à « bonne fin l'exécution du canal de « Suez, en dépit de l'opposition et du « manque de foi du reste du monde ; « l'esprit public a été enflammé par « l'idée que l'énergie et le capital « français résoudraient le problème, « longtemps débattu, d'unir l'Atlan« tique et le Pacifique et de compléter ainsi une route maritime directe « autour du globe. »

C'est parce que le canal de Panama est, en effet, le complément nécessaire du canal de Suez, que votre Président vous demande aujourd'hui par exeption, de rappeler nos luttes et de montrer votre succès à ceux qui, en dépit de tout et de tous, sont restés fidèles à leur mission, en ouvrant au monde un canal maritime de Suez, universel, libre et neutre,

L'assemblée a approuvé toutes les résolutions présentées par le conseil.

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

SISTERON

Municipalité. -- Dimanche dernier, le Conseil Municipal réuni dans la salle des séances a procédé à la nomination de la Municipalité. Ont été nommés :

Maire : M. Lucien Gaubert ; *1er adjoint :* M. Auguste Bassac, notaire ; *2me adjoint :* M. François Thélène, conseiller d'arrondissement.

—

Fête Patronale. — Samedi soir une bruyante retraite aux lanternes annonçait aux bons Sisteronnais l'ouverture de leur Fête Patronale. Malgré le peu d'ampleur du programme, réduit à sa plus simple expression par le manque de temps et de finances, il y aurait eu somme toute un bon petit train train ordinaire de fête, sans les averses intermittentes dont nous gratifie le joli mois de mai. Comme d'habitude, la Société Musicale a donné fortement du collier et avec la Société de Tir a fait les principaux frais de la fête.

Le concert donné à 3 heures au Kiosque avait attiré sur le Cours, un auditoire nombreux et copurchic où l'élément féminin dominait.

Le soir, Place de la Mairie, entre les poteaux enguirlandés de verdure, sous les lampions et sur un sol profondément rafraîchi par l'averse de la journée, le bal s'est ouvert aux sons d'un orchestre qui témoigne d'une vigueur de poumons remarquable, et s'est prolongé fort avant dans la nuit. La journée du lundi s'est passée au Stand de la Société de Tir où avait lieu le concours annoncé par affiche. Le tout Sisteron, valide et élégant, s'y est rendu. La Société Musicale a fait entendre divers morceaux et a improvisé, entre temps, un bal champêtre qui a eu un certain succès.

Dans cette même journée ont eu lieu les courses; elles n'ont eu rien de remarquable, mais elles ont failli être funestes à un spectateur qui a été renversé par un mulet lancé à fond de train, et suffisamment contusionné pour garder le lit une quinzaine de jours.

Nous ne pouvons nous empêcher de constater en passant, que régulièrement en ces occasions, le service d'ordre laisse tout à désirer et que les précautions prises pour éviter les accidents sont plus qu'insuffisantes. Le mardi, le concours d'honneur clôture la fête à 6 heures. M. le Président de la Société, dans une allocution chaleureuse, félicite de leur assiduité les Membres de la Société de Tir, et proclame les lauréats, qui sont : MM. Pastor Paul, soldat au 141me de ligne. — Eysseric Amable, métayer. — Brun Louis, voyageur de commerce. — Soulet Léon, entrepreneur. -- Maurel Constantin, coiffeur.

Ont obtenu des accessits :

MM. le Commandant d'armes; Adjudant; Aldebère, soldat; Francou Benjamin; Gelly, soldat ; Chauvin Louis et Luciany.

Monsieur Bassac, premier adjoint, remplaçant le Maire, prend alors la parole, et s'exprime ainsi :

MESSIEURS,

Appelé à l'honneur de présider cette séance de clôture de notre fête patronnale, en l'absence de M. le Maire empêché, et qui me prie de vous présenter ses excuses, je suie heureux de remercier au nom de la ville de Sisteron, M. Peignon, notre honorable président, pour le dévouement qu'il ne cesse d'apporter à l'œuvre patriotique de la Société de tir et pour les efforts couronnés de succès qu'il a déployés dans cette partie du programme.

M. le Commandant d'armes qui, avec une bonne grâce dont il est coutumier, a bien voulu nous aider de ses conseils et une fois encore prêter à la Société une collaboration des plus efficaces.

La Société musicale qui, par son bienveillant concours, a rehaussé l'éclat de la fête.

Maintenant, Messieurs, j'adresse toutes mes félicitations aux lauréats de ce concours tout pacifique. Les résultats obtenus ont un autre point de vue qu'une puérile satisfaction d'amour propre ; ils nous indiquent que cette œuvre de régénération nationale porte déjà ses fruits, et par l'assiduité que les Membres de la Société mettent à assister aux séanees, nous pouvons heureusement augurer de l'avenir, et si des temps mauvais venaient à se présenter encore on nous trouveraient debout et préparés pour la défense de la Patrie et de la République.

Pendant toute la durée des Fêtes, la Place de l'Eglise, encombrée de baraques de toute sorte, présentait la plus grande animation; tirs aux fleurs, panorama, ménagerie, manège, roulette, musée mécanique, nombreux (trop nombreux) jeux de hazard, chevaux de bois... et balançoires. On prétend que ce dernier amusement étant tout nouveaux à Sisteron, plusieurs dames ont profité de cette occasion pour y envoyer leur mari.

—

Variétés Sisterennaises. -- La troupe lyrique des Variétés Sisteronnaises, s'est accrue cette semaine d'une romancière, Mme Joly, dont la voix sans être très étendue est juste et fort agréable, aussi a-t-elle été chaleureusement accueillie par le public des Variétés, et c'est de toute justice. Mlle Vérando se fait toujours applaudir dans ses interprétations qu'elle détaille avec beaucoup de brio, notamment dans *la Saison des Cerises*, *Ce que chantent les Cigales*, etc., etc. Mlle Fernanda court après l'excentrique et n'a aucune peine à y parvenir ; heureusement que ses gestes un peu.... désordonnés, sont rachetés par la mièvrerie et la gentillesse qui la caractérisent. Nos félicitations au pianiste-accompagnateur dont le jeu est des plus savants.

—

Certificat d'Etudes primaires. -- Les examens pour l'obtention du certificat d'études ont eu lieu dans notre ville mercredi dernier.

Par ordre de mérite, ont été reçus :

Roman Joseph ; Sylvestre Aimé, de l'Ecole laïque de garçons ;

Marguerite Cholin ; Berthe Ricavy ; Marie Thélène ; Marie Giraud ; Eugénie Blanc, de l'école laïque de filles.

6 Enfants des écoles de Mison et des Armands ont également réussi dans cet examen.

—

Conférence pédagogique. -- La conférence pédagogique de printemps réunissait jeudi dernier, au chateau de Tivoli instituteurs et institutrices du canton de Sisteron. On nous assure que mesdames les Institutrices se sont fait remarquer par la justesse de leurs appréciations, par leur style élégant et par une élévation de pensée peu commune. Nous les en félicitons.

—

où je pus laver mon epaule; je sentais que la balle était restée dans les chairs, et j'avais peur que la faiblesse m'empêchât d'aller plus loin.

Cependant, la nuit venue, je pus me traîner chez les charbonniers qui me soignèrent et me guérirent.

Après huit jours de marche dans la forêt des Ardennes et du Luxembourg, vivant de glands, de poisson et de pain demandé à la charité, j'ai pu gagner la Prusse.

J'en suis revenu en 1815.

Ta mère m'a rendu la vie douce et heureuse; nous avons vécu tranquilles, et le souvenir du gendarme s'en allait. L'autre jour, je n'avais pas reconnu l'endroit; j'y étais revenu bien rarement depuis. Tu vois, mon pauvre Thomé, je l'avais oublié, mais il ne m'oubliait pas, lui, il m'attendait; il est venu m'avertir.

— Eh bien! père, dit Thomé, c'est un grand malheur assurément, mais enfin il y avait des raisons; vous n'avez pas à rougir. On vous a attaqué, vous vous êtes défendu; c'est la vie. Tenez, pardonnez-moi plutôt d'avoir douté un instant de vous.

— Pardon à toi, reprit Darnaux, je n'ai rien à te pardonner; mais moi, trouverai-je mon pardon ?

Les deux hommes revinrent à la maison, graves et recueillis. Le vieux Darnaux paraissait plus calme; en confiant son secret, il en avait allégé le poids. Toutefois, malgré les prières de ses enfants, le lendemain il partit encore. En proie à une idée fixe, il voulait, disait-il, anéantir toutes traces de ce meurtre, malgré Thomé, qui lui répétait qu'après cinquante ans la forêt avait couvert ce drame comme bien d'autres, comme tous ceux que les hommes trament à sa surface et qu'elle ensevelit sans cesse et plus profondément dans les feuilles vertes du printemps et les feuilles sèches de l'automne.

Mais Darnaux ne revint plus.

Le soir il ne parut pas au pauvre souper, et Thomé et sa femme, après avoir attendu en vain une partie de la nuit, s'agenouillèrent tout à coup, s'élevant jusqu'au bon Dieu des pauvres gens, et récitèrent un *De profundis* dont ils ne comprenaient pas le sens, mais dont la suprême angoisse se trouvait au fond de leur cœur.

C'est que le cri lugubre des crapauds, semblable à un tintement, leur paraissait un glas funèbre, et que, pour eux, cette nuit-là, le hurlement des hiboux était un cri de mort.

Dès le matin, Thomé prit deux voisins, et fit avec eux une battue qui ne fut pas longue. Au pied du rocher, dans la mare funeste était étendu le vieillard; en tombant du haut du rocher, il s'était brisé le crâne sur les pierres qu'il avait lui-même amoncelées.

Une trace de pas dans les genêts indiquait son passage depuis le haut de la montagne; des branches brisées, une empreinte plus forte de ses pieds au sommet de la falaise démontraient que Darnaux, arrivé là, s'était longtemps penché, contemplant l'abîme, et qu'enfin le gouffre l'avait attiré et l'avait reçu.

— Pauvre vieux, dit Thomé, pauvre père!

C'est ainsi que mourut le vieux Darnaux, un des plus braves cœurs du pays de Couvin.

FIN

ACHILLE DUBUC

ANNUAIRE
ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL
Des Basses-Alpes
PAR
M. FERDINAND TARTANSON
Chef de Bureau à la Préfecture des Bases-Alpes
Secrétaire-Rédacteur du Conseil général et de la Commission départemental
Prix : DEUX francs
—o—

© VILLE DE SISTERON

DERNIÈRE HEURE

Sinistre. -- *Le Vengeur* sous les ordres du capitaine Gasquet a sombré dans les mers du Nord,

L'équipage seul a pu être sauvé,

BIBLIOGRAPHIE

La Bibliothèque du Dimanche fondée par le Bibliophile N. Blampain et éditée aujourd'hui par la *Librairie des Deux-Mondes* Paris 17, rue de Loos, est la plus remarquable opération de librairie réalisée jusqu'à ce jour. Cette publication périodique est formée de ROMANS : *anciens, nouveaux et inédits* qui paraissent tous les 15 jours, (format Lemerre à 6 fr. en jolis volumes de 128 pages) sous couverture rose illustrée, *au prix incroyable de 20 centimes*. Ces ouvrages s'adressent à la partie du publie qui n'a pas nne fortune à consacrer à l'achat d'une Bibliothèque et qui désire posséder les œuvres des principaux auteurs anciens et modernes. Cette série de petits volumes qui sera bientôt dans toutes les mains, contribuera à instruire le public, à l'éclairer, à former son goût et son jugement.

La Bibliothèque du Dimanche, deviendra certainement la bibliothèque de toutes lee familles ; 18 volumes ont déjà parus, on les recevra franco en adressant un mandat-poste de 3 fr. 60 à l'ordre de M. Bouriand, *Librairie des Deux-Mondes* Paris 17, rue de Loos. — Pour recevoir les volumes à fur et à mesure de leur apparition, les prix d'abonnemenis sont ainsi fixés :

France un an 5 fr. 50	six mois..... 2fr. 60
Étranger.....6 » 50	» » ..... 3 » 25

Demandez à la *librairie des Deux-Mondes* Paris 17, rue de Loos, le catalogue de la *Bibliothèque du Dimanche*.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

Petite Bibliothèque Grivoise

Bibiothèque des Amoureux

QUI VIVE !

Revue Populaire Hebdomadaire

Directrice Paule Minck

publie chaque semaine une chronique Marseillaise de notre collaborateur Jean Coulet

Abonnement : Un an **6** fr. ; 3 mois **1** fr. **50.**

On peut s'abonner à Marseille, chez M. Jean Coulet, 56, rue Sainte.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille

Abonnements : 6 mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 15 MAI

Maurice Dulac : Les quatre Saisons, dessins de Giacomelli.

Georges Ohnet : La Grande Marnière, roman.

Gustave Droz : A la campagne.

Henry Gréville : Suzanne Normis, roman.

Justin Cardier : La Tour Eiffel.

Ludovic Halévy : Un grand mariage.

Alphonse Daudet : La dernière classe, récit d'un petit alsacien.

J. Claretie : Candidat, roman, Jeux divers, etc.

Paris, L. BOULANGER éditeur, 83. Rue de Rennes.

A LOUER

ALCAZAR LYRIQUE

entièrement construit à neuf

S'adresser : rue de Provence au Propriétaire ou au bureau du Journal.

A LA LYRE PROVENÇALE

Fabrique d'Instruments de Musique

MAISON DE CONFIANCE

TH. ROBERT

LUTHIER

Rue des Récollettes, 13

ET

Rue de l'Arbre, 1

MARSEILLE

PEINTURE & PAPIERS PEINTS

J. HONNORAT

M. J. HONNORAT a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de traiter une immense quantité de papiers peints aux dispositions les plus riches et les plus variées.

Cette *affaire hors ligne* sera livrée à des prix dont la modicité défie toute concurrence, et variant de 0, 25 ; 0, 30 ; 0, 35 ; 0, 40 centimes le rouleau et au-dessus.

Une visite au magasin, (rue Droite, Sisteron) permettra de se rendre compte de ce *bon marché fabuleux*.

DÉCORATION, ENCADREMENTS, DORURE & VITRERIE

Travaux de luxe et excessivement soignés

Rue Droite. --- SISTERON. --- Rue Droite

Avis aux Ménagères et Blanchisseuses

DEMANDEZ PARTOUT

Le Nouveau-Né

MÉDAILLE D'ARGENT — EXPOSITION D'HYGIÈNE — PARIS 1887.

Savon Désinfectant breveté s. g. d. g.

Incomparable par ses propriétés d'économie, conservation du linge, et promptitude à le blanchir.

Un seul essai suffit pour s'en convaincre.

Louis FERCHAT, fabricant, 5, rue Turenne, 5 Marseille

PULVÉRISATEUR BROQUET

121, Rue Oberkampf, 121, PARIS

Pour le traitement des maladies de la Vigne et des Arbres fruitiers par le Sulfate de cuivre.

LE SEUL RECONNU PRATIQUE. *Demandez le Catalogue spécial.*

Contre
Mux de Gorge
Maladies de la Voix
Fétidité de l'Haleine
Ulcérations de la Bouche
RIEN NE VAUT
LES EXCELLENTES
PASTILLES HECTOR LAVOIX
AU SEL DE BERTHOLLET
(Chlorate de Potasse)
CHIMIQUEMENT PUR
1 F. 50
La Boîte de 100
TOUTES PHARMACIES

PASTILLES DIGESTIVES
CONTRE
AIGREURS
PESANTEURS
ET CRAMPES
D'ESTOMAC
FLATULENCES
DYSPEPSIES
GASTRALGIES ET TOUS
LES MALAISES
dûs au mauvais
fonctionnement
de l'estomac
à la Papaïne
(PEPSINE VÉGÉTALE)
et à la Coca
LA BOITE DE
100 Pastilles
2 fr.
toutes pharmacies
HECTOR LAVOIX

BAIN ROMAIN
ANTI-RHUMATISMAL
ACTIF et SUR
Soulage immédiatement
et guérit rapidement les douleurs de rhumatisme articulaire aigu ou chronique et les maladies ayant une affinité avec les Rhumatismes, Goutte, Gravelle,
Névralgie sciatique
N'exige l'emploi d'aucune Baignoire spéciale

Toutes les Douleurs rhumatismales siégeant dans un endroit quelconque du corps sont calmées dès le premier Bain et disparaissent sans risques de réaction nuisible après **4 à 8 Bains.**
DEMANDER PROSPECTUS
à ACARD, pharmacien de 1re classe
Saint-Mandé
(SEINE)

BEAUTÉ
DU
TEINT
CRÈME d' OSSIAS

Cette exquise préparation donne au visage, aux épaules et aux mains la blancheur et l'éclat de la jeunesse. Elle fait disparaître les taches de rousseur, le hâle, les points noirs, les farines, boutons, rougeurs. — **Prix : 4 fr.**
Pharm. Angl. Ch. Delacre, Bruxelles
DÉPOT POUR LA FRANCE
Mon MEULEY, 133, rue St-Antoine, PARIS

SAINTOIN

FRÈRES

ORLÉANS, *Maison fondée en 1760*, ORLÉANS

Chocolat Saintoin

Curaçao Saintoin

LA PHTISIE

et la Bronchite Chronique

Ces deux terribles fléaux qui fournissent chaque année un tel appoint dans la statistique de la mortalité ont fait l'objet d'une étude spéciale par le docteur Jules Boyer, ex-interne des Hôpitaux.

Réunion en une *seule* brochure de 160 feuillets ; les observations sur ces maladies depuis leurs causes, leurs symptômes, leurs diagnostics, jusqu'a leur remède, mettre le malade a mesurer de se soigner lui-même, tel a été le but de ce savant praticien. Il l'a fait dans un style qui, quoique médical n'en est pas moins a la portée de tous ! Des milliers de guérisons même dans le cas où le malade était condamné par les médecins, ont confirmé le succès de cette brochure (20me Edition). Envoi franco 1 fr. 50, chez M. Jules Rabaut, 9, cité Condorcet, Paris.

Liqueurs Supérieures

CUSENIER

ABSINTHE CUSENIER

Usines :

Charenton. — 142, quai de Bercy prolongée.

Paris. — 226, Boulevard Voltaire.

Marseille. — 24, rue Sainte-Victoire.

Bruxelles. — 37, rue de Russie.

Mulhouse *(Alsace)*

Usine modèle pour la fabrication de l'Absinthe et des Kirchs a Ornans, près Pontarlier *(Doubs)*.

Grande Distillerie

DE LIQUEURS DU DAUPHINÉ

Vve ISMAEL ROBERT

à VOIRON (Isère)

SPÉCIALITÉS

Elixir de Cresson Dauphinois

LA LIBERTINE

Curaçay au Quinquina

AMER-ROBERT

MAISON ayant obtenu à l'Exposition Internationale de Lyon, 1886-87 :

MÉDAILLE D'OR DE 1re CLASSE
COURONNE CIVIQUE
GRAND DIPLOME D'HONNEUR

Expédition Exportation

Demandez à **Paris**

MAISON DU

PONT-NEUF

RUE DU PONT-NEUF — PARIS

Le Nouveau Catalogue *et les* Gravures *des Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants*

ÉTÉ 1888

Envoi Gratis et Franco

COMPLET Haute Mode **21 fr.**

COMPLET drap noir **27 fr.**

PANTALONS Nouveauté **6 fr.**

COMPLET Coutil chiné **8 fr. 50**

ENFANTS *Costume* belle fantaisie **5 fr.**

Tout Vêtement EXPÉDIÉ ne convenant pas L'ARGENT en est retourné *de suite* par Mandat-Poste.

COMMUNION *Complet* **10 fr.**

Expédition franco de port dans toute la France à partir de 25 francs.

DEMANDEZ LE CATALOGUE AU DIRECTEUR DE LA Maison du **PONT-NEUF**, PARIS

PAS de SUCCURSALES

SAVON ANTISEPTIQUE AU

GOUDRON BORATÉ

Maladies de la peau, lavages antiseptiques, crevasses, engelures, etc. Fr. 2 fr. Poste, Fr. Exp. franco. Fco. mand. **J. LIEUTAUD** Aîné, Marseille.

L'imprimeur-gérant, A. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

PASTILLES DIGESTIVES

HECTOR LAVOIX

A BASE DE

PAPAÏNE

pepsine végétale extraite du Carica-Papaya

ET DE

COCA

(la Plante Sacrée des Incas)

COMBINÉES avec le SEL de VICHY

Préparées par E. ACARD, Pharmacien de 1re classe à PARIS

ADMISES DANS LES HOPITAUX

Agréables au gout et d'une efficacité réelle

CONTRE

les affections des voies digestives crampes, pesanteurs d'estomac, aigreurs, digestions difficiles, inappétence, gastrite, dyspepsie et tous malaises de l'estomac.

2 fr. la Boîte de 100 Pastilles

Dans toutes les Pharmacies

Gros : MM. PIOT, FRÈRES

28, Rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie

PARIS

Mal. du Foie de Matrice Fr. blanches — Scrofule Glandes Tumeurs

Établissement Thermal ET EAU DE **BONDONEAU**

Près Montélimar (Drôme) — 5 à 6 fr. par jour. 1 bouteille par jour contre l'Obésité, surtout celle du ventre. — Écrire au Gérant pour caisse de 60 bouteilles (32 fr.) prise à la Gare de Montélimar.

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR DE LA COULEUR DES CHEVEUX.

Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris, blancs et flétris, leur couleur de première jeunesse. Se vend en flacons de deux grandeurs à des prix très modiques. Se trouve chez les Coiffeurs et Parfumeurs. 92 Bd. Sébastopol, Paris.

SOULAGEMENT IMMÉDIAT ET GUÉRISON RAPIDE DES DOULEURS DE

RHUMATISME

ARTICULAIRE AIGU OU CHRONIQUE

et des Maladies ayant une affinité avec le Rhumatisme

GOUTTE, GRAVELLE, NÉVRALGIE SCIATIQUE

PAR LE

BAIN ROMAIN

ANTI-RHUMATISMAL

N'exigeant l'emploi d'aucune Baignoire spéciale

Le Bain Romain, actif et sûr, sans danger dans son emploi, n'a aucun des inconvénients des Médications internes. — Toutes les Douleurs rhumatismales siégeant dans un endroit quelconque du corps, dans les membres, les reins, les articulations, sont calmées dès le premier Bain et disparaissent **sans risque de réaction nuisible,** après 4 à 8 Bains, suivant l'intensité ou l'ancienneté de la Maladie. — Il est aussi le préservatif le plus sûr contre les affections héréditaires.

MODE D'EMPLOI SUR CHAQUE FLACON

« Si votre pharmacien n'a pas de BAIN ROMAIN, écrivez à Acard pharmacien « de 1re classe à Saint Mandé, près Paris, qui vous enverra franco, contre mandat-» poste : de 5 francs, 1 flacon ; de 25 francs, 6 flacons.

LES

CAPSULINES BOBEAU

Au Fer et à la Quassine

Guérissent très rapidement l'Anémie, la Chlorose, les pâles couleurs, la faiblesse du sang. Elles excitent l'appétit, activent la digestion et guérissent la plupart des Maladies chroniques de l'estomac.

En vente dans toute bonne pharmacie à 2 fr. le flacon

Ou chez l'inventeur **BOBEAU**, pharmacien, à LANGEAIS (Indre-et-Loire)

QUI EXPÉDIE FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE DE 2 FR.

ECONOMIE ET CONSERVATION

DU LINGE

—o—

SAVON CUIT SUPERIEUR

Notre-Dame de Lourdes

—o—

U. GONCET

Fabricant

92, Grande rue Marengo, MARSEILLE

—o—

En vente : **Chez tous les épiciers**

Pilules Purgatives

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Beaucoup de personnes ne se rendent pas compte de l'heureuse influence que l'on obtient sur leur santé par l'usage de ces **Pilules dépuratives végétales**, rafraîchissantes, depuis longtemps connues. Elles purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Congestion, les maux de tête (migraines) les embarras de l'estomac (étourdissements, manque d'appétit), du foie et des intestins ; elles peuvent être à la fois un purgatif complet ou un simple laxatif, et chassent l'excès de bile et des glaires. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.

Exiger les contre-façons.

Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.

PRIX : 1/2 BOITE, 3 50 ; 1/1 BOITE, 2f.

Envoi franco contre mandat ou timb.-poste adressés au Dépôt général Code 609 m.

GIGON, Pharmacien, 7, rue Coq Héron, PARIS

(ci-devant 25, rue Coquillière)

SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES

Et à Orléans : H. Bosredon, dépositaire unique.

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions

AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.

AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

La seule ARRÊTANT EN 48 HEURES

ÉCOULEMENTS Récents ou Anciens

Jamais d'insuccès

Milliers d'attestations

INJECTION RUSSE

Le flacon : 4 fr. 50 dans toutes pharmacies

Expédié franco contre mandat-poste, le flacon : 5 fr.

J. GARDOT Chimiste, 9, *rue Laffitte, PARIS.*

DÉPOTS :

A Sisteron, Pharmacie IMBERT

A LA

MÉNAGÈRE

20, Boulevard et Palais Bonne-Nouvelle, à Paris

MOBILIER COMPLET

Ménage, Jardin

Voyage et Campement

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE — PRIX FIXE MARQUÉ

AMEUBLEMENT, pitch-pin verni, 1 armoire, 1 lit et 1 table de nuit wagonnet	depuis	220 fr. »
AMEUBLEMENT ottoman, 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises, recouvert tissu fantaisie	depuis	160 »
FOURNEAU en tôle et fonte, avec four et chaudière émaillée	depuis	52 »
SERVICE de table, 12 couverts, faïence décorée	depuis	26 »
SERVICE de table, 48 verres à pied et 4 carafes	depuis	15 50
LESSIVEUSES-SAVONNEUSES, brevet. S. G. D. G., système Gaston Bozérian, en zinc, fond cuivré évitant la rouille	depuis	12 75
BAIGNOIRE, grand modèle	depuis	35 »
APPAREILS hydrothérapiques	depuis	40 »
VOITURES d'enfants, avec capote et tablier	depuis	14 50

Jouets — Voyage — Chaussures — Bijouterie

BANCS dits de square, peinture verte, 1m50 long		17 50
» square, à tente-abris, 1m50 long		100 »
» siège, à 3 lames, peinture verte	depuis	8 50
CHAISES en fer, peinture verte	depuis	4 »
» pliantes, fer et bois, peintes	depuis	2 75
» en fer, siège à ressorts, peintes	depuis	7 25
PARASOL de jardin, avec table en fer, peint.	depuis	29 25
TENTES pour jardins et bains de mer, 1m65, 65 fr.; 2m.		100 »
TONNEAUX d'arrosage, avec pompe, montés sur chariot, fer	depuis	95 »
TONDEUSES franco-américaines, pour le gazon	depuis	32 »
TABLES en fer, peintes	depuis	4 25
JEUX de tonneaux, 10 fr.; de croquet, 8 fr. 75; de toupie hollandaise	depuis	60 »
MALLES de dames, 8 fr. 50; d'hommes, 8 fr. 90; valises, 4 fr. 90; parapluies	depuis	2 80

INSTALLATIONS D'ÉCURIES

Certifié conforme. Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre : Le Maire,

© VILLE DE SISTERON